



CULTURE

L'amour des lettres de Geselson

L'auteur, acteur et metteur en scène présente deux spectacles au Théâtre de la Bastille, à Paris

THÉÂTRE

Bientôt, certains spectateurs sortiront du Théâtre de la Bastille avec une lettre. Leur lettre, celle qu'ils auraient voulu écrire. Mais ils ne l'ont pas fait et ne l'auraient peut-être jamais fait si David Geselson ne s'en était chargé, en leur proposant un deal : « *On parle trente-cinq minutes de cette lettre non écrite, puis je prends quarante-cinq minutes pour l'écrire, et je vous la soumetts. Si elle ne vous convient pas, on la jette. Si elle vous va, je l'imprime et la mets dans une enveloppe avec laquelle vous repartirez. Et si vous en êtes d'accord, je la*

lis avec d'autres acteurs, au cours d'une performance. »

Cette expérience des *Lettres non écrites*, qui aura lieu les 11 et 12 janvier, n'est pas nouvelle : David Geselson l'a menée pour la première fois au Théâtre de la Bastille, son port d'attache. En 2017, l'auteur, comédien et metteur en scène y a créé *Doreen*, un beau spectacle inspiré par *Lettre à D.*, d'André Gorz, que l'on peut revoir, du 7 au 30. Puis il a participé à l'opération Occupation Bastille menée par Tiago Rodrigues. Le chef de file de la scène portugaise et son groupe d'acteurs européens avaient carte blanche pour inventer chaque jour du théâtre, pendant plus



Dans « Doreen », André Gorz et sa femme ont choisi de mourir ensemble, après cinquante-huit ans de vie commune

de deux mois. Des spectateurs étaient associés à cette « Occupation ». C'est avec eux que David Geselson a lancé les *Lettres non écrites*, qui se sont ensuite exportées à Lorient, Toulouse, et même jusqu'à Princeton, aux Etats-Unis.

Toutes ces lettres sont anony-

mes. David Geselson en a maintenant une quarantaine, qui disent l'amour, la solitude, la haine, la rupture ou la réconciliation, parfois au-delà de la mort. Les faire entendre sur une scène, c'est revenir, de la manière la plus simple possible, à l'équation du théâtre, « *le lieu qui permet aux mots d'exister* », dit David Geselson. « Lieu » est un mot qui revient souvent dans sa conversation. Il est comme un lien entre hier et aujourd'hui, la part intime et la marche du monde. Et il fonde l'histoire de sa famille juive de Lituanie, que les fracas du XX^e siècle ont poussée hors de chez elle, à la recherche d'un « lieu » où vivre. David Geselson, qui a grandi dans la banlieue sud de Paris, a trouvé le sien en découvrant le théâtre. Il se souvient encore du choc que fut *Angels in America* de Tony Kushner mis

in America, de Tony Kushner, mis en scène par Brigitte Jaques, dont la mère juive lituanienne était une amie de sa grand-mère.

C'était en 1994, David Geselson était adolescent. Aujourd'hui, il dit en souriant : « *J'ai 38 ans. Ça va.* » Entendez : c'est parti, et j'ai du temps devant moi. Pourtant, il y a quelques années, il a failli arrêter le théâtre, parce que le théâtre ne voulait plus de lui. A sa sortie du Conservatoire, en 2003, il a poursuivi sa formation auprès de maîtres, Krystian Lupa et Simon McBurney. Puis il a joué sous la direction de Christophe Rauck, Brigitte Jaques, Jean-Pierre Vincent, Jean-Paul Wenzel... Et il a fondé sa compagnie, évidemment appelée Lieux-Dits. Mais, allez savoir pourquoi, tant la vie d'un comédien peut réserver de surprises, « *ça s'étiolait* » dit David Gesel



son. Les propositions sont devenues rares. Pour autant, le comédien ne chômait pas. Il enchaînait les voix pour la publicité, les doublages, les documentaires d'Arte ou de La Cinq. *« J'échouais au théâtre, et là, j'avais une réussite folle. Je gagnais très bien ma vie et j'aurais pu continuer, mais c'était insupportable. Je ne faisais pas le métier que je voulais. »*

« J'ai eu une crise d'adolescence très tardive », poursuit David Geselson. Je ne savais pas à quel socle j'appartenais. Je suis allé dans une école juive mais ma famille était déconnectée de la communauté juive. On allait en Israël chaque été, mais on passait notre temps à critiquer la politique israélienne. On était donc dans une espèce de non-lieu permanent. J'ai ressenti le besoin d'aller voir du côté de mon grand-père maternel, parti s'installer en Israël dans les années 1930 avec l'idée très illusoire de construire le socialisme. Pour me comprendre, il fallait que je le comprenne. » C'est ainsi qu'est née *En Route-Kaddish*, la première pièce de David Geselson, qui remercie aujourd'hui la banque BNP Paribas, dont il était la voix : l'argent gagné lui a permis de financer le début des répétitions.

Délicate variation sur l'amour

Et puis, il y a ceux qui lui ont fait confiance, ces « lieux », dont le Théâtre de la Bastille, où le spectacle a été créé, en 2013. On a alors découvert un auteur-acteur et metteur en scène qui puise dans la fiction documentée la matière d'une histoire, et sait la rendre, d'une manière sensible, ouverte à tous. On l'a revu, toujours à la Bastille, jouant dans *Bovary*, créé par Tiago Rodrigues, en 2016 : *« C'est la plus belle chose qui m'ait été donnée »*, dit David Geselson. La même année, au Théâtre de Vanves, naissait *Doreen*, une délicate variation sur l'amour de deux êtres, André Gorz

et sa femme, qui ont choisi de mourir ensemble, après cinquante-huit ans de vie commune. Sur le plateau, le « lieu » de leur amour est le salon de leur maison, mais plus encore, ce « lieu » est celui des mots que l'on entend et qui, le temps d'un soir au théâtre, rendent leur amour éternel. ■

BRIGITTE SALINO

Doreen, d'après Lettre à D., d'André Gorz (du 7 au 30 janvier), et Lettres non écrites (11 et 12 janvier). Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris 11^e. Tél. : 01-43-57-42-14.



**David
Geselson
et Laure
Mathis, dans
« Doreen ».**
CHARLOTTE CORMAN

